

# LA GUINGUETTE DE L'ÎLE DU MARTIN PÊCHEUR

Deux mois se sont écoulés depuis, mais rappelons-nous !

Voilà longtemps que dans l'association l'idée avait été soulevée d'organiser une telle sortie.

Aussi les yeux brillants, nous nous sommes concertés : "Vous êtes déjà allés dans une guinguette ?" "Vous connaissez ?" "Viendriez-vous si ?... "Et toi ? Y allais-tu danser dans ton jeune temps ?" "Allez, venez cela vous changera" ceci pour celles et ceux qui hésitent "Oh! La danse moi !" "Oh moi je suis au régime, alors le restaurant !" "Bah ! On n'a pas de cavaliers !"... Peu de réticents, contre une importante spontanéité qui remplira le car.

Qui n'a pas entendu parler de ces lieux si célèbres autrefois ? Mais si, souvenez-vous : l'histoire de Casque d'or, le p'tit vin blanc chanté, le bal musette !

Qui n'a pas dans sa jeunesse fait quelques pas sur les bords de Marne et entendu les flonflons, voire fait quelques tours de piste dans ces endroits festifs transformés au goût de l'époque ?

Evidemment ce n'est pas grâce au train à vapeur de la Bastille, ni à bicyclette que nous irons dans cette proche campagne. Mais l'âge venu, c'est notre paternel chauffeur qui, bourgeoisement conduira ces "anciens" nostalgiques bien décidés à passer un bon dimanche pas comme les autres.

Après une mise en bouche durant le trajet sur l'histoire de ces lieux renommés, l'évolution au fil de temps, plantés dans un décor champêtre, aux sons d'une musique populaire et refrains chantés, nous arrivons près de la plage de Champigny.

Comme son nom l'indique, la guinguette se situe sur une île, d'accès facile grâce à une accueillante passerelle. Nous découvrons son jardin avec terrasses, tables sous tonnelles et la grande salle, où chacun prend place à sa guise. Le temps d'apprécier l'endroit sympathique, découvrir sur les murs une peinture du radeau qui permettait la traversée, les affiches d'artistes du temps jadis, derrière les rideaux à petits carreaux la Marne qui flâne le long des arbres.

Dès le début du repas un guitariste "chauffe l'assemblée" par quelques chansons anciennes qui, évidemment d'un soudain élan, sont reprises en chœur. Les pieds sous la table, servis agréablement sans avoir à se déplacer pour aller aux fourneaux, ni se lever pour changer les CD... les musiciens destinés à animer l'après-midi entament le répertoire qui s'avéra varié, mêlant danses, chansons, vœux d'anniversaire, et bien que ne connaissant pas les heureux concernés, tout le monde se prête au jeu de la tradition, et entonne le joyeux refrain !

Si les gambettes sont un peu rouillées, l'ambiance lubrifie les rouages et ce qui doit arriver... arrive ! Comme par enchantement l'agilité relative revient pour un tango, une valse puis le madison, cha cha cha, salsa, mambo, rumba, java... Un enchaînement d'enfer !

Tiens ! Même ceux qui ne dansent pas d'ordinaire se risquent sur la piste submergée, ça chauffe, ça gesticule, et on lève des bras, on donne de la voix, on tape dans les mains... Les danses collectives ont du succès la piste devient trop petite, alors dans les espaces libres les couples se fauillent, même dehors dans les allées les convives se trémoussent. Comment résister à une telle musique rythmée et au professionnalisme de l'animateur, qui chante de tout et vous entraîne en gaîté !

Sauf ! (mais c'était une promesse) ceux qui voulaient jouer à la pétanque... comme autrefois, sans vexer personne. Ils ont trouvé tout seuls le chemin de leur gloire....

N'avions nous pas dit qu'il y avait dans le parc, un terrain prêt à subir tous les affronts des amateurs ? En effet, les boules sagement rangées sont enfin sorties de leur coffret. Elles ont roulé, navigué, poussé, écarté,... Claqué ? Ah ! J'en suis moins sûre... "Les carreaux" ! C'est bon pour les vantards ! Mais ce qui compte, c'est que les boulistes du dimanche, jusqu'au moment du départ, se soient amusés, encouragés par des spectatrices SVP !

Les uns comme les autres, nous avons tous le sourire, même ceux qui dans l'impossibilité de trop se mouvoir pour raison de santé, disaient avoir passé une bonne journée.

Redoutant cette météo tristounette qui sévit sans relâche, elle s'en est allée ailleurs, laissant s'échapper quelques larmes juste au moment de reprendre l'autocar ! Le temps de lui montrer que nous avons emporté nos armes, parapluies et imperméables... Rien que pour lui faire peur ! Si ce n'est pas de la chance ça !

Il semble que nous garderons tous un bon souvenir de cette dernière rencontre joyeuse. Au moment des séparations échelonnées, tintèrent les échanges d'adieux, les souhaits de bonnes vacances, mais pas sans se dire, bien sûr, à la rentrée.

Et nous y voilà !

Ninette